

LE JOURNAL  
DES

YVANE CHAPUIS/GUILLAUME DÉSANGES/MAUD DESSEIGNES/JOSEPH GRIGELY/KARIM HARRA/THOMAS HIRSCHHORN/  
MOUSSA KEÏTA/SAÏDOU KEÏTA/KARAMOGO KEÏTA/NAMA KEÏTA/JOHN MENICK/MAMADOU NIAKATE/WALID RAAD/  
TIPHAINÉ SAMOYAUULT/CHÉRÉNÉ SOUMBOUNOU/MARCUS STEINWEG/MICHAËL THALMANN

INFO@LESLABORATOIRES.ORG

DIRECTION DE LA PUBLICATION:

LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS

41 RUE LECUYER — 88 PAGES  
93300 AUBERVILLIERS


GRATUIT/JOURNAL SEMESTRIEL

WWW.LESLABORATOIRES.ORG

LE JOURNAL **ISSN: 1762-5270**  
DES LABORATOIRES **NUMÉRO DEUX**

YOU HEAR WHAT YOU SEE,  
YOU SEE WHAT YOU HEAR

Maud Desseignes



Les tentatives d'échanges et de croisements de différents modes d'expression sonore et visuelle ont traversé toute l'histoire de l'art. Parfois plus démonstratives qu'artistiques, ces expérimentations sont aussi l'occasion de s'intéresser à la phénoménologie de la perception. En novembre et décembre 2003, deux propositions aux Laboratoires ont exploré les possibilités d'interaction entre plusieurs disciplines artistiques. Bien que la forme de ces interventions soit foncièrement différente, elles remettent toutes deux en cause les codes admis de la représentation et les automatismes de la perception.

*Sur prise.* C'est ainsi que Michel Guillet et Manuel Coursin intitulent, non sans humour, leur performance programmée in extremis lors de la première soirée publique des Laboratoires à l'invitation de Marco Berrettini. D'emblée, avant même que le spectacle ne commence, les objets exposés<sup>1</sup> interpellent le spectateur : posé sur une étrange table siamoise formée de deux parties tête-bêche, un dictionnaire

<sup>1</sup> Ces différents objets composaient déjà l'installation *Supersilent...*, présentée par Michel Guillet au Lieu Unique dans le cadre de l'exposition *Actif Réactif*, été 2003.

« Petit Robert » tout aussi intrigant puisque percé de prises jack femelles ; au sol, une bûche, une tâche en caoutchouc, un tabouret à deux assises, un escarpin à talon aiguille, du polystyrène, un micro, des câbles... Comme à son habitude, Michel Guillet compose une installation à partir d'objets hétéroclites mis en scène en rébus, et dont il détourne, extrapole la forme et la nature. Chacun possède une particularité, une déformation fonctionnelle, une bizarrerie qui lui confère une identité difficilement définissable.

Michel Guillet est installé en régie à proximité immédiate du dispositif alors que Manuel Coursin intègre l'espace. Avec une aisance homologuant la normalité de l'action, il introduit un premier câble dans un des orifices du dictionnaire prévu à cet effet, puis commence à *plugger* et manipuler les différents objets qui l'entourent : émergence de sons. Chacune de ses actions déclenche une nouvelle facture sonore comme si ces objets insolites étaient munis de capteurs qui amplifieraient des micros-sons, eux-mêmes modulés ou exacerbés selon la gestuelle du manipulateur.

Mis en correspondance les uns avec les autres, les sons, les objets, les gestes semblent mimer d'hypothétiques fictions. Mais l'histoire ne se raconte pas d'une manière linéaire. Les actions et les réactions se suivent sans que l'on ne puisse y déceler un système, une logique. La simultanéité du geste et de sa conséquence sonore n'est pas toujours flagrante, elle est quelquefois même nettement décalée ou encore inexistante. Pourtant, sporadiquement, le spectateur attentif se laisse abuser par l'incongruité de la situation : bien que la raison laisse supposer qu'aucun de ces objets n'est à même de produire un quelconque son, la coïncidence des interférences entre ce qui est vu et entendu pousse parfois à croire à cette interaction. Comme l'explique Maurice Merleau-Ponty, « la perception ne se donne pas d'abord comme événement dans le monde auquel on puisse appliquer, par exemple, la catégorie de la causalité, mais comme une re-constitution ou une re-constitution du monde à chaque moment. »<sup>2</sup> L'esprit est

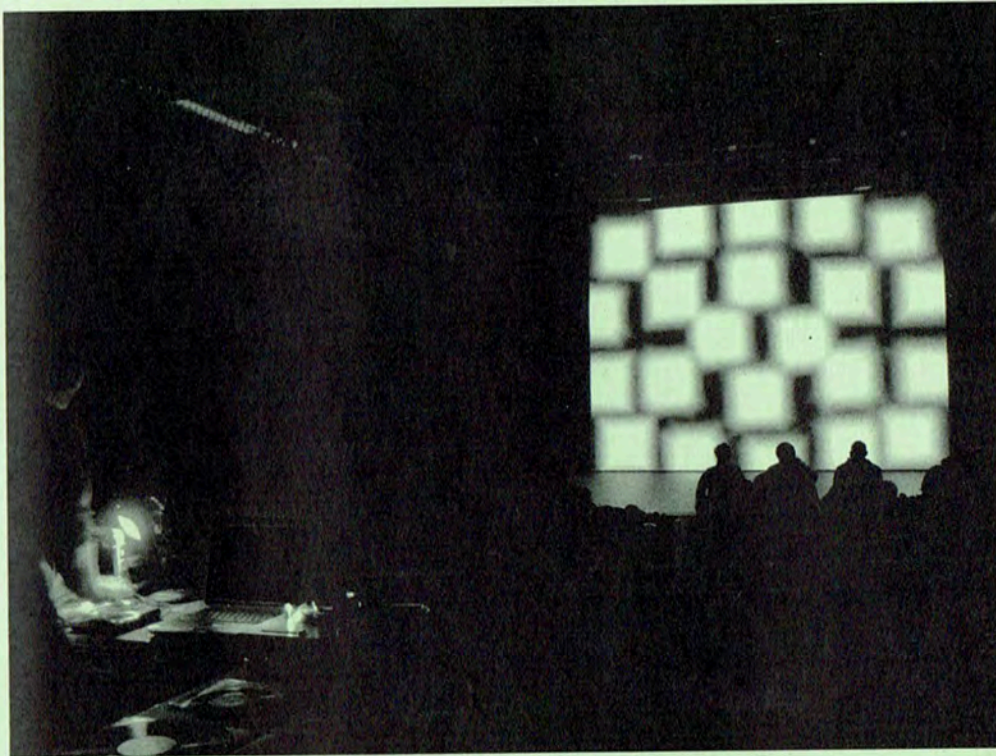
<sup>2</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. 240.

« le sujet de la perception » et le corps « l'instrument général de la compréhension ». Parce que les sens fonctionnent de manière solidaire par des jeux d'entrecroisements permanents, où chacun est tributaire de l'apport des autres, que ce soit par polarité, dualité ou pouvoir de simulation, la perception se conditionne dans sa mise en relation avec ce qui l'entoure. Alors à la vue des sources sonores, une bûche vrombit, un talon aiguille *blippe*, un tabouret excentrique fonctionne tantôt comme un Theremin, tantôt comme un encombrant walkman diffusant le chant étouffé d'un Garou en boucle.

Par une habile complicité, les deux artistes produisent en fait une interactivité artificielle, jeu de simulation qui dupe les sens du spectateur, le conduit dans un état d'hésitation et de perplexité. Pour Bachelard, la simulation n'est pas comme le suggère l'étymologie la faculté de façonner des images de la réalité, mais elle est celle de déformer des images, de fabriquer des images qui dépassent la réalité. À travers cet univers qui enfonce les règles de normalité, Manuel Coursin et Michel Guillet s'adressent à l'imaginaire du spectateur. L'espace mental sans cesse déstabilisé entre ce qu'il voit, ce qu'il perçoit et ce qu'il connaît, devient surface de projection. Ce dispositif *low tech* – des sons analogiques tout droit sortis du sampler de Michel Guillet synchronisés à la chorégraphie cybernétique de Manuel Coursin, dans une réciprocité oscillant entre efficacité et maladresse – s'amuse ainsi des illusions de la perception, et interroge notre rapport au réel et à son quotidien.

C'est un tout autre dispositif synesthésique que Vincent Epply et Antoine Schmitt mettent en place avec *Display Pixel 3*, dans lequel la confrontation de l'image et du son atteint son paroxysme, si bien qu'on pourrait lui attribuer la maxime inscrite dans le générique du film *Tönende Ornamente* (Ornements sonores)<sup>3</sup> de Oskar Fischinger : « You hear what you see, you see what you hear ». La mobilité d'une forme sur un écran de projection devient partition,

<sup>3</sup> Film de 1932 qui marque l'apogée des recherches de Fischinger sur l'interaction du son et de l'image.



Vincent Epply/Antoine Schmitt, *Display Pixel 3*, 2003.  
Photographie : Nicolas Losson.